

7. Le dynamisme de la stabilité

Pouvons-nous concevoir notre stabilité, notre vocation à la stabilité monastique, à la lumière de la mission salvifique du Christ, comme le « se tenir » de Marie au pied de la Croix ?

Pour saint Benoît, ce qui doit nous tenir liés au monastère est essentiellement la préférence du Christ : « *Christo omnino nihil praeponant* – Qu'ils ne préfèrent absolument rien au Christ » (RB 72,11). C'est en persévérant dans cette préférence, en demeurant dans cette fidélité, que nous permettons au Christ de nous conduire tous ensemble à la vie éternelle : « *qui nos pariter ad vitam aeternam perducat* » (72,12). Dans la même phrase, le sujet change : si nous ne préférons absolument rien au Christ, Lui nous conduit à la vie éternelle. En adhérant au Christ, nous adhérons à sa mission de Salut qui consiste à conduire toute l'humanité à la vie éternelle. Pour reprendre une boutade de Dom Jean Leclercq, c'est comme faire vœux de stabilité dans les avions. Si je me fixe à mon siège avec la ceinture de sécurité, le pilote peut décoller et me conduire très loin...

Si je veux vraiment aller loin avec Jésus, dans sa mission universelle, ma première préoccupation ne doit pas être celle de courir, mais de m'arrêter en Lui, me fixer en Lui. C'est Lui qui est et demeure le sujet du dynamisme de sa mission. C'est la conscience qu'avait saint Paul : il ne pouvait bouger que dans la mesure où il restait fixé au Christ, jusqu'au point de se reconnaître « crucifié » avec Lui (cf. Ga 2,19).

Mais saint Benoît suggère ce dynamisme de la stabilité déjà là où il parle pour la première fois de la préférence absolue du Christ, dans l'énumération des instruments des bonnes œuvres : « Ne rien préférer à l'amour du Christ » (RB 4,21). Comme pour Marie sous la Croix, se tenir là dans l'amour exclusif du Seigneur veut dire préférer le don de la vie de Jésus à tout, même à soi-même. La préférence de Jésus est nécessairement la préférence de son amour, et son amour est un amour universel qui donne sa vie pour le Salut de tous.

Il y a un autre instrument des bonnes œuvres qui exprime ce mystère de stabilité dans le dynamisme et le rayonnement de la mission du Sauveur : « *In Christi amore pro inimicis orare* – Dans l'amour du Christ, prier pour les ennemis » (RB 4,72).

Je trouve que les deux prépositions *in* et *pro*, dans et pour, nous donnent la formule synthétique de ce que signifie « durer dans la transmission ». La durée, la stabilité monastique veut dire demeurer dans le Christ, être en Lui, vivre en Lui, et pour exercer et vivre cette stabilité, il nous est donné de vivre au monastère, en communauté. Mais qui vit « en Christ », touche immédiatement sa mission d'amour, est emporté par le don de sa vie, de sa vie *pour nous, pour tous les hommes, pour tous les pécheurs, pour les ennemis*. La vie du Christ dans laquelle nous nous fixons est un *vivere pro*, un « vivre pour » les autres, tous les autres, y compris les ennemis.

On pourrait parcourir toute la Règle pour découvrir qu'en tous les aspects et moments de la vie au monastère, c'est au fond cela qu'il nous est donné de chercher, de demander, d'exercer, d'expérimenter, d'exprimer : *vivre en Jésus pour tous*.

Au fond, la stabilité monastique est comme un cœur qui ne demeure vivant et vivifiant que dans la mesure où le mouvement de concentration, d'intériorisation provoque celui de la diffusion, et celui de la diffusion provoque celui de l'intériorisation. Au bout de chaque mouvement, l'autre mouvement devient nécessaire. Le cœur ne peut pas seulement se remplir de sang ; il doit l'expulser, le propager dans le corps pour pouvoir se remplir de nouveau et le propulser à nouveau. Et remarquons que c'est dans le mouvement d'intériorisation que le cœur se dilate, et que c'est dans le mouvement de diffusion que le cœur se réduit, se comprime.

Saint Jean Chrysostome, dans une des Homélie sur la Première Lettre aux Corinthiens, décrit très clairement l'enjeu de notre stabilité et persévérance dans le Christ :

« Bâtissons donc sur lui, attachons-nous-y comme à un fondement, comme le sarment à la vigne, et qu'il n'y ait point d'intermédiaire entre le Christ et nous car, s'il s'en trouve un, notre ruine est immédiate. Le sarment tire de la sève parce qu'il tient au tronc ; un bâtiment reste debout parce que ses parties sont unies ; si elles viennent à se disjoindre, il tombe, faute d'appui. Ne tenons pas seulement au Christ, mais collons-nous à lui, en quelque sorte ; si une fois nous nous en séparons, nous sommes perdus. Il est écrit : "En vérité, ceux qui s'éloignent de toi, périront" (Ps 72,27) » (8,4).

Dans la Règle, ce souci d'inhérence totale au Christ, d'adhésion à Lui sans le moindre espace, devient ascèse de toutes les facultés humaines et en tous les domaines de la vie : l'esprit, l'âme, le corps ; la volonté, l'intelligence, la mémoire ; le travail, le repos ; l'usage de la parole et l'observance du silence ; les relations entre frères, avec les plus anciens et avec les plus jeunes... Il n'y a pas une seule dimension de notre vie humaine et religieuse qui ne soit pas, pour Benoît, un champ de travail pour faire grandir en chacun de nous une adhésion toujours plus grande, toujours plus étroite, à Dieu, au Christ et à son amour. La stabilité est vraiment un se tenir là pour travailler dans la vigne du Seigneur, pour travailler pour devenir sarments attachés à la vigne du Christ, pour porter beaucoup de fruit, de son fruit à Lui.